Di
autou
Le
Epîtr
Co
étenc
comi
comp
Je
et à
sent
cette
me f
pouv
pend
larm
pour
sujet
allor
que
dons
avoc
lui, c
fond

DISCOURS DU PERE CHINIQUY

PRONONCÉ

A l'Eglise Evangélique de la rue Craig,

Montreal, le 31 Juillet 1870.

Dimanche matin, une foule nombreuse et attentive se pressait autour de la chaire du Père Chiniquy, dans l'église de la rue Craig.

Le sujet du sermon fut tiré du dixième chapitre de la première Epître de St. Paul aux Corinthiens.

Comme il est impossible de donner ce discours dans toute son étendue, nous prions nos lecteurs de relire ce chapitre depuis le commencement jusqu'au 17e verset inclusivement afin de mieux comprendre la pensée de l'orateur.

Je lis souvent ces paroles, a dit l'ancien apôtre de la tempérance, et à chaque fois que je les repasse en mon cœur, elles me remplissent d'une inquiétude et d'une terreur toujours nouvelles. Mais cette inquiétude, ces terreurs me sont bien salutaires, puisqu'elles me forcent constamment d'aller au pied de Jésus en qui seul nous pouvons avoir les lumières et les forces dont nous avons besoin pendant que nous cheminons si tristement à travers cette vallée de larmes. Le saint apôtre nous assure que ces choses ont été écrites pour notre instruction. Faites-en donc avec moi, aujourd'hui, le sujet de vos méditations les plus sérieuses. Et pendant que nous allons tous ensemble réfléchir sur les grandes et terribles vérités que l'apôtre de Jésus-Christ présente à notre intelligence, demandons à Jésus, qui est tout à la fois notre Frère, notre Ami, notre avocat, notre victime, notre Sauveur et notre Dieu, demandons-lui, dis-je, qu'il nous envoie son Saint-Esprit pour dissiper les profondes ténèbres qui nous enveloppent.

Combien elle fut solennelle l'heure où Dieu, parlant à Moïse, lui dit : " Je t'ai choisi pour arracher mon peuple à la servitude de " l'Egypte et le conduire à la terre promise ; va, je marcherai " avec toi. Je renverserai les obstacles, je détruirai les nations qui " s'opposent à mes desseins. Tu diras aux enfants d'Israël qu'ils " seront mon peuple et que je serai leur Dieu !"

Et qui parmi vous n'a pas senti son âme saisie d'étonnement et d'admiration lorsque vous avez lu le récit des merveilles et des prodiges que Dieu opéra pour accomplir sa promesse ? Il couvre l'Egypte de plaies horribles. L'ange exterminateur frappe à mort, depuis le premier-né du roi, jusqu'au premier-né du dernier de ses esclaves. La Mer-Rouge fuit et se dessèche sous les pieds du prophète que le Seigneur a choisi pour sauver son peuple ! Pharaon et toute son armée sont engloutis dans cette même Mer-Rouge qui avait fui devant le messager du Seigneur.

Qui, parmi vous, ne s'est pas arrêté en esprit au bord de cette mer sur les vagues profondes de laquelle flottaient les débris et les cadavres de l'armée de Pharaon, pour chanter avec Moïse : " Le " Seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, parce qu'il " s'est fait mon Sauveur : c'est lui qui est mon Dieu, et je publierai " sa gloire."

Plus d'un million de personnes, parmi lesquelles on comptait plus de six cents mille guerriers, étaient là, mêlant leurs voix à celle de Moïse, pour chanter la puissance et les miséricordes infinies du Dieu qui venait de les sauver des mains de leurs ennemis par des prodiges si nombreux et si admirables ! Mais autant le cœur est rempli de joie, et l'âme saisie d'admiration à la vue des prodiges que le Seigneur vient de faire pour arracher son peuple de l'affreux esclavage d'Egypte, autant l'on se sent saisi de tristesse et d'épouvante, lorsque, quelque temps après, l'on regarde dans le désert, et que l'on aperçoit sur les sables brûlants, les ossements blanchis de ce même peuple que le Seigneur a exterminé dans sa colère !

Car vous le savez, mes frères, non-seulement ce peuple si aimé de Dieu, si privilégié, mais ce prophète si grand, si saint, si puissant, sur les bords de la Mer-Rouge vont bientôt prévariquer ! et oublier ce qu'ils doivent à Dieu de foi, d'amour et de reconnaissance ; ils vont être frappés de mort ! Ils n'entreront pas dans cette terre promise où Dieu cependant leur avait si bien dit qu'Il allait les conduire lui-même !

L'apôtre Saint Paul, après nous avoir parlé de la toute puissante miséricorde de notre Dieu envers son peuple, telle qu'elle se manifeste dans le passage de la Mer-Rouge, dans le baptême mystérieux qu'ils reçurent, et dans ces eaux miraculeuses dont ils burent tous, nous prend par la main, pour nous inviter à le suivre plus loin dans le désert, et avec un cri de douleur, qui doit aller jusqu'au fond de nos âmes pour nous réveiller de la fausse sécurité dans laquelle un si grand nombre parmi nous sont comme endormis, il nous dit : " Ils sont péris dans le désert !!! "

Oui, ces amis de Dieu, ces hommes privilégiés, ce peuple si béni, ce grand, ce saint prophète sont péris dans le désert ! le Seigneur les a frappés dans son inexorable justice !!!

Et après nous avoir montré toutes ces victimes de la juste colère du Dieu trois fois saint que nous adorons, l'apôtre n'a-t-il pas droit de nous dire de trembler pour nous-mêmes ? En voyant un Moïse renversé dans le désert, n'a-t-il pas droit de crier avec une sainte terreur : " J'ai peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois " réprouvé moi-même ! "

Quand l'apôtre des nations tient ses yeux fixés sur cette colonne si élevée et si belle, sur cette haute tour si bien armée et si puissante que la foudre vient de renverser et de réduire en poussière, n'a-t-il pas le droit de me dire à moi, faible roseau, de vous dire à vous tous : " Que celui donc qui croit être ferme prenne bien " garde à ne pas tomber ! "

Qui ôsera braver la justice et le courroux de Dieu quand il verra ces redoutables vengeances frapper ceux qu'il avait tant aimés, si solennellement bénis ? Qui se croira fort et certain de ne plus tomber, quand il voit ce géant du désert renversé, comme un brin d'herbe, dans la poussière, et disparaître dans le néant du tombeau !

Mais quel est donc l'iniquité qui fit tomber tant de maux sur les enfants d'Israël ? Saint Paul nous l'apprend dans le verset sept : " Ne devenez pas idolâtres comme un grand nombre d'entre eux," dit l'apôtre des nations.

L'idolâtrie est donc un grand mal ! Oui : dans tous les temps, Dieu a fait connaître que l'idolâtrie est la source la plus certaine de la perte des hommes. Et comme la fameuse église dans laquelle nous sommes tous nés, et dont le Seigneur ne fait pour ainsi dire que de nous retirer, nous avait donné de bien fausses idées sur

l'idolâtrie, il est nécessaire que je dise ce que la parole de Dieu nous enseigne à ce sujet.

La religion romaine n'est rien autre chose que l'ancienne idolâtrie des Perses, des Egyptiens, et des Grecs. C'est le culte des anciennes idoles et des faux dieux du vieux paganisme que l'on a bien sans doute rajeuni et déguisé autant que possible, en lui donnant des noms chrétiens ; mais le Christ des catholiques-romains n'est que le Jupiter Fâché des Grecs, qui ne s'apaisait que lorsque Junon, Minerve, ou Vénus le priaient d'oublier les sujets de colère qu'il avait sans cesse contre les hommes.

Les saints et les saintes de Rome et tous ces milliers d'intercesseurs qu'elle se crée constamment au ciel, ne sont qu'une triste répétition de l'histoire des demi-dieux que les prêtres païens avaient tellement multipliés que chaque homme, chaque femme avait le sien pour protecteur assuré contre les fléaux dont le vieux Jupiter visitait de temps en temps les coupables humains.

. Dans ces anciens jours de paganisme, comme dans le moderne paganisme de l'église de Rome, chaque homme, chaque femme, avait son scapulaire, sa médaille, l'image de son céleste protecteur,—ils avaient, alors comme aujourd'hui, leur eau bénite, et ils s'en servaient de la même manière dont on s'en sert dans l'église de Rome.

Mais les fondateurs modernes de l'idolâtrie romaine ont habilement caché leur iniquité, comme je vous l'ai dit, en donnant des noms chrétiens aux nouvelles demi-divinités qu'ils inventent tous les jours. En un mot le romanisme n'est que le vieux paganisme sur les épaules duquel on a mis un manteau chrétien. Mais ce vieux paganisme, ainsi rajeuni, embelli par tout ce que les arts ont pu connaître de plus propre à plaire aux yeux, aux oreilles et au cœur corrompu de l'homme, se présente avec des charmes presque irrésistibles. Ce vieux paganisme, rajeuni, embelli, baptisé du nom adorable de Jésus-Christ, nous revient environné de tout ce que la peinture, la musique, l'architecture, de tout ce que l'or et l'argent ont de plus capables de surprendre, de saisir et de captiver le cœur et l'intelligence de ceux qui ne sont pas dans le secret de la grande sorcière dont le prophète dit : « qu'elle a comme ensorcelé tous les « peuples de la terre par ces enchantements.

Jamais hommes n'a été plus complètement ensorcelé que je ne l'ai été par cette puissante séductrice des âmes. Et quand j'ai eu bien bu à la coupe de ses enchantements, et que j'ai été ensorcelé

par elle, elle s'est servi de moi pendant vingt-trois ans pour ensorceler et tromper mes frères. J'étais vraiment sincère dans mes erreurs. Je les prenais sur sa parole, pour des vérités descendues du ciel. Dès le matin, à mon réveil, je plongeais ma main dans l'eau bénite, et j'avais une grande confiance dans cette eau bénite comme un puissant moyen de chasser le diable. Puis je faisais sur moi un grand signe cabalistique, qui ressemblait plus ou moins à une croix, et j'avais une confiance sans borne dans ce signe pour chasser le diable encore, avec toutes ses tentations, loin de moi.

Puis, croyant bien certainement que Jésus le fils de Dieu était irrité contre moi à cause de mes péchés, je courais aux pieds de Marie, sa Sainte Mère, pour lui demander de parler elle-même à mon Sauveur dont je ne me sentais pas digne d'approcher. Et j'avais une confiance sans bornes dans l'intercession de Marie, et j'invoquais son nom mille fois par jour ; car l'église de Rome m'assurait, et me faisait répéter souvent, tous les jours, que Marie était la porte du ciel, qu'elle était la seule espérance du pécheur!

Et quand j'avais bien prié Marie, j'allais à saint Joseph, à saint Pierre, à saint Charles, à saint François-Xavier, à sainte Anne, à sainte Philomène, etc. Je passais mes heures à courir d'un saint à un autre saint. Je levais mes mains suppliantes vers les vierges les plus puissantes, j'appelais à mon secours les martyrs les plus vénérables. Je me jetais aux pieds des statuts, des images, et souvent je les embrassais avec larmes pour conjurer les saints qu'elles représentaient d'apaiser la colère du Dieu Sauveur que j'avais irrité par mes péchés. Combien de fois par jour je pressais sur mes lèvres les médailles, les scapulaires, les reliques dont ma poitrine était couverte ! Et que de confiance je mettais en toutes ces reliques, ces médailles, ces scapulaires ! Car l'église de Rome m'avait absolument ensorcelé par ses enchantements ; elle m'avait assuré que toutes ces choses étaient bonnes pour me sauver, me sanctifier et chasser le diable et ses tentations. La grande enchanteresse qui est assise sur la ville aux sept collines, m'assurait que toutes ces choses attiraient sur moi les grâces et les faveurs de Dieu!

Hélas ! j'étais idolâtre comme les malheureux enfants d'Israël qui périrent dans le désert ! Mon cœur était séduit par la grandeur, la puissance, les richesses de Rome ! mon intelligence était subjuguée par la pensée des nations nombreuses qui comme moi che-

minaient dans les sentiers ténébreux où Rome traîne ses victimes !

Qu'est-ce que c'est donc que d'être idolâtre ? C'est mettre sa confiance en d'autre chose qu'en Dieu pour être heureux dans ce monde comme dans l'autre.

Qu'est-ce que c'est que d'être idolâtre ? C'est mettre la créature avant le Créateur dans son âme, son intelligence et son cœur, ou plutôt, c'est mettre la créature, la chose de terre ensemble sur le même cœur, dans la même pensée, avec Dieu.

Il y a dans le monde plus d'idolâtres qu'on ne pense, car outre l'idolâtrie grossière des anciens païens, comme des nouveaux dont la terre est aujourd'hui couverte sous le nom de catholiques romains, il y a une autre idolâtrie plus cachée, mais qui n'en est pas moins dangereuse ni moins funeste dans ses suites.

Rien cependant n'est plus facile que de connaître si vous êtes idolâtres on non. A quoi pensez-vous le plus souvent ? De quoi parlez-vous ou entendez-vous parler avec plus de plaisir ? De quel côté surprenez-vous le plus souvent votre pauvre cœur à pencher pendant les longues heures du jour, comme pendant les insomnies de la nuit ?

Ah ! si c'est vers Dieu et son Christ que se tournent avec plus de facilité et de bonheur vos pensées et votre cœur, soyez mille fois bénis ! vous n'êtes pas idolâtres. Si le Dieu du ciel est votre Dieu, la grande image de son fils crucifié est là toujours présente à votre esprit pour vous redire sans cesse combien il vous a aimés et combien vous devez l'aimer aussi !

Voyez-vous ces deux braves ouvriers qui partent de grand matin pour commencer leur longue et laborieuse journée ? Aux yeux des hommes, ils sont peut-être également honnêtes. L'un et l'autre se fait un devoir de ne jamais souiller sa bouche par aucun jurement, ni aucune parole libre. Tous les deux sont parfaitement sobres. Ils viennent tous les deux à l'église, exactement, tous les Dimanches. Ils sont peut-être là, assis l'un à côté de l'autre. Cependant l'un d'eux est un idolâtre. Comment cela ? me direz-vous. Le voici :

Le premier en se levant voulait faire quelques prières ; mais à peine a-t-il balbutié quelques paroles à la hâte, qu'il a pensé aux durs travaux qu'il fallait faire ce jour-là. Dieu est parti de son esprit, et son Christ est resté bien loin de son cœur. Portant sur ses fortes épaules les outils dont il avait besoin, il est parti en fre-

C. CHINIQUY.

donnant gaiement quelques chansons joyeuses, ou en disant quelques bons mots avec des amis. Sur la route, son esprit n'est pas monté une seule fois vers Dieu, et son cœur ne s'est pas tourné une seule fois vers la grande victime qui est monté sur la croix pour ses péchés. Pendant tout le jour il a travaillé comme un brave, car il a souvent pensé aux deux piastres qu'il gagne par jour. Avec cet argent il va habiller sa femme décemment ; il va honorablement soutenir sa belle petite famille ! Il va payer quelques dettes au bout d'un mois, et les fatigues de la journée sont supportées sans murmures. L'heure du travail fini, il est tout joyeux de retourner au logis retrouver une épouse qu'il a mille fois raison d'aimer plus que lui-même. Son cœur bat de joie en pensant à ses chers petits enfants qui vont accourir bien loin pour se faire presser dans ses bras. Voilà un brave homme, n'est-ce pas ? oui ; mais c'est un idolâtre ? Ce n'est pas le Dieu du ciel qu'il sert et qu'il adore, ce n'est pas pour Dieu qu'il sue, qu'il travaille, qu'il vit ; c'est pour gagner son argent ; c'est pour sa femme, ses enfants, pour lui-même ! Son argent, sa femme, ses enfants, sa nourriture, ses affaires, voilà ce qui occupe la pensée de cet homme, voilà ce qui a rempli son cœur ! Cet homme a plusieurs dieux qu'il sert fidèlement. Sa femme, ses enfants, lui-même, sont ses dieux ! Le Dieu du ciel et son Fils Jésus ont été exclus de ses pensées, de ses labeurs, de son cœur et de sa vie !

“ Ne devenez pas idolâtres, comme plusieurs d'entre eux,” dit l'apôtre, dont il est écrit : “ Le peuple s'assit pour manger et pour boire et ils se levèrent pour se divertir.” (verset 7.)

Voilà l'idolâtrie des enfants d'Israël. Ils ne vivaient pas pour Dieu ! Ils vivaient *pour manger et pour boire et pour se divertir.*

Comme nous le dit le Saint-Esprit dans l'Evangile, ces hommes faisaient leur Dieu de leur ventre !

Mais je reviens à mes deux ouvriers dont le premier est idolâtre. Nous avons vu que sa femme, ses enfants, son gain, sa nourriture, ce monde-ci, sont ses dieux , car c'est pour eux et eux seuls qu'il travaille, qu'il souffre, qu'il vit. Or, je vous le demande, qu'est-ce que ces dieux-là vont lui faire de bien, vont lui donner d'espérance, lorsque la mort viendra frapper à la porte ?

Considérons maintenant l'ouvrier chrétien.

Vous n'êtes pas capables à l'œil de voir de différence entre ces deux hommes. Ils marchent ensemble vers le même chantier, ou

ils sont tous les deux derrière le même comptoir, ou dans le même bureau. Mais le Dieu qui sonde les reins et les cœurs voit la différence et elle est aussi grande que celle du ciel à la terre! Dès le matin, environné de sa petite famille, il a fait monter vers le ciel l'encens de sa courte mais ardente prière. Il a conjuré le Seigneur du ciel de bénir son épouse et ses enfants, de le bénir lui-même. Puis tournant les yeux de son âme vers Jésus mourant sur la croix pour lui, il a regardé les clous qui perçaient ses mains, il a vu la couronne d'épines qui brisait son front. Il a contemplé la croix ensanglantée sur laquelle il a effacé ses péchés et lui a acheté un trône au ciel. Et cette vision du calvaire va le suivre toute la journée, elle ne sortira pas de sa pensée, elle va le soutenir au milieu de ses fatigues, le consoler au milieu de ses inquiétudes, inonder son âme de reconnaissance et de joie. Et pendant que son corps est courbé sous le pesant fardeau du travail, son âme libre vole vers le ciel pour y contempler la gloire éternelle qui l'attend. Et pendant que ses pieds touchent cette terre de boue, de larmes et d'angoisses, son âme joyeuse monte vers l'éternelle Patrie. Il regarde la terre promise. Il la salue de loin, et il a hâte de voir arriver le jour où il en verra les splendeurs et où il possèdera les joies inénarrables! Mille fois par jour il entendra la voix de Jésus-Christ lui disant tout bas à l'oreille : « reste avec moi et je vais « demeurer avec toi.» Saint Jean, XV, v. 4.) Et les portes de son âme s'ouvriront pour laisser entrer Celui qui est sa joie, sa force, sa lumière et sa vie. Et il devient uni à Jésus-Christ, comme la branche est uni à l'arbre. Jésus et lui ne font plus qu'un. Il peut dire avec Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus qui « vit en moi.» Et cette liaison avec son Dieu, par Jésus, qui aura fait son bonheur pendant cette courte vie, sera la source de sa félicité éternelle dans la Terre Promise.

Cet Israélite là ne périra pas dans le désert. L'idolâtrie n'aura pas régné sur lui. Ce n'est pas dans les médailles et les scapulaires, ce n'est pas dans les saints et les saintes qu'il aura mis sa confiance, vers lesquels il aura tourné son cœur. C'est Jésus seul qu'il aura invoqué. C'est Jésus seul qu'il aura aimé. C'est en Jésus seul qu'il aura mis son espérance. Il ne sera pas trompé à la dernière heure, car Jésus qui aura été sa lumière, son espérance, sa joie, sa force pendant les jours d'épreuves, sera sa vie et son bonheur pendant l'éternité.

Imprimerie de l'*Aurore*, 155, rue St. Jacques, Montréal.

C. CHINIQUY.

ou dans le même
cœurs voit la dif-
à la terre ! Dès
it monter vers le
Il a conjuré le
fants, de le bénir
rs Jésus mourant
çaient ses mains,
Il a contemplé
s péchés et lui a
ire va le suivre
lle va le soutenir
ses inquiétudes,
Et pendant que
il, son âme libre
lle qui l'attend.
boue, de larmes
nelle Patrie. Il
a hâte de voir
il possèdera les
a voix de Jésus-
c moi et je vais
es portes de son
a joie, sa force,
rist, comme la
qu'un. Il peut
c'est Jésus qui
Jésus, qui aura
source de sa

dolâtrie n'aura
es scapulaires,
s sa confiance,
seul qu'il aura
en Jésus seul
à la dernière
ce, sa joie, sa
son bonheur

ques, Montréal.

IQUY.